

ARTICLE XV

PENSÉES SUR LES MIRACLES

I

La doctrine discerne les miracles, et les miracles discernent la doctrine.

II

Il y en a de faux et de vrais. Il faut une marque pour les connoître; autrement ils seroient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, et sont au contraire fondements. Il faut que la règle qu'on nous donne soit telle, qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

S'il n'y avoit point de faux miracles, il y auroit certitude. S'il n'y avoit point de règle pour les discerner, les miracles seroient inutiles, et il n'y auroit pas de raison de croire.

Moïse en a donné une, qui est lorsque le miracle mène à l'idolâtrie (Deut., XIII, 1, 3); et Jésus-Christ une: *Celui, dit-il, qui fait des miracles en mon nom ne peut à l'heure même mal parler de moi* (Marc, ix, 38).

[D'où il s'ensuit que quiconque se déclare ouvertement contre Jésus-Christ ne peut faire des miracles en son nom. Ainsi, s'il en fait, ce n'est point au nom de Jésus-Christ, et il ne doit pas être écouté. Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles mar-

quées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions: dans l'Ancien Testament, quand on vous détournera de Dieu; dans le Nouveau, quand on vous détournera de Jésus-Christ.]

[D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire; il faut voir si celui qui le fait nie un Dieu, ou Jésus-Christ et l'Église.]

III

[Toute religion est fausse, qui dans sa foi n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses, et qui, dans sa morale, n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses. Toute religion qui ne reconnoît pas maintenant Jésus-Christ est notoirement fausse, et les miracles ne peuvent lui servir de rien.]

Les Juifs avoient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de Jésus-Christ, et confirmée par miracles; et défense de croire à tout faiseur de miracles; et, de plus, ordre de recourir aux grands prêtres, et de s'en tenir à eux. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles, ils les avoient à l'égard de leurs prophètes.

Et cependant ils étoient très-coupables de refuser les prophètes à cause de leurs miracles, et Jésus-Christ; et n'eussent pas été coupables s'ils n'eussent point vu les miracles. *Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent* (Joan., xv, 24). *Si je n'avois fait parmi eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites, ils n'auroient point de péché.*

Il s'ensuit donc qu'il jugeoit que ses miracles étoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit, et que les Juifs avoient obligation de le croire. Et, en effet, c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incrédulité. Les preuves que Jé-

sus-Christ et les apôtres tirent de l'Écriture ne sont pas démonstratives. Car ils disent seulement que Moïse a dit qu'un prophète viendrait; mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui-là, et c'étoit toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Écriture et qu'il n'y paroît point de répugnance, mais non pas qu'il y ait accord.

IV

Les prophéties [seules] ne pouvoient pas prouver Jésus-Christ pendant sa vie, et ainsi on n'eût pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort si les miracles n'eussent pas suffi sans la doctrine. Or, ceux qui ne croyoient pas en lui encore vivant, étoient pécheurs, comme il le dit lui-même, et sans excuse. Donc il falloit qu'ils eussent une démonstration à laquelle ils résistassent; or, ils n'avoient pas l'exposition, mais seulement les miracles; donc ils suffisoient quand la doctrine n'est pas contraire, et on doit y croire.

Jésus-Christ a vérifié qu'il étoit le Messie, jamais en vérifiant sa doctrine sur l'Écriture et les prophéties, et toujours par les miracles.

Nicodème reconnoît par ses miracles (de Jésus-Christ) que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia Deo venisti, magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (Joan., III, 2). Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

[Ainsi, quand même la doctrine seroit suspecte, comme celle de Jésus-Christ pouvoit l'être à Nicodème, à cause qu'elle sembloit détruire les traditions des pharisiens; s'il y a des miracles clairs et évidents du même côté, il faut que l'évidence du miracle l'em-

porte sur ce qu'il pourroit y avoir de difficulté de la part de la doctrine : ce qui est fondé sur ce principe immobile, que Dieu ne peut induire en erreur.]

Il y a un devoir réciproque entre Dieu et les hommes. *Accusez-moi*, dit Dieu dans Isaïe (Is., I, 18). Et en un autre endroit : *Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je ne lui aie fait ?* (Ibid., v, 4.)

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie; Dieu doit aux hommes de ne pas les induire en erreur. Or, ils seroient induits en erreur, si les faiseurs de miracles annonçoient une doctrine qui ne parût pas visiblement fautive aux lumières du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà averti de ne les pas croire. Ainsi, s'il y avoit division dans l'Église, et que les ariens, par exemple, qui se disoient fondés sur l'Écriture, comme les catholiques, eussent fait des miracles, et non les catholiques, on eût été induit en erreur. Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée, et que c'est pour cela que les impies en doutent; aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers, guérit les maladies, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende, et l'incrédulité de Pharaon et des pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel.

[Mais n'est-il pas dit que Dieu nous tente? Et ainsi ne peut-il pas nous tenter par des miracles qui semblent porter à la fausseté?]

Il y a bien de la différence entre tenter et induire en erreur. Dieu tente, mais il n'induit point en erreur.

Tenter est procurer les occasions qui n'imposent point de nécessité. Induire en erreur est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté : c'est ce que Dieu ne peut faire, et ce qu'il feroit néanmoins s'il permettoit que, dans une question obscure, il se fit des miracles du côté de la fausseté.

On doit conclure de là qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, et n'en faisant paroître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connoît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte.

V

Il y a bien de la différence entre n'être pas pour Jésus-Christ et le dire, ou n'être pas pour Jésus-Christ et feindre d'en être. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres ; car il est clair des uns qu'ils sont contre la vérité, non des autres ; et ainsi les miracles sont plus clairs.

Les miracles discernent donc les choses douteuses entre les peuples juif et païen, juif et chrétien ; catholique, hérétique ; calomniés, calomniateurs ; entre les deux croix.

[C'est ce que l'on a vu dans tous les combats de la vérité contre l'erreur, d'Abel contre Caïn, de Moïse contre les magiciens de Pharaon, d'Élie contre les faux prophètes, de Jésus-Christ contre les pharisiens, de saint Paul contre Barjésu, des apôtres contre les exorcistes, des chrétiens contre les infidèles, des catholiques contre les hérétiques ; et c'est ce qui se verra aussi dans le combat d'Élie et d'Énoch contre l'Antechrist. Toujours le vrai prévaut en miracles.]

[Enfin] jamais en la contention du vrai Dieu ou de la vérité de la religion, il n'est arrivé des miracles du côté de l'erreur qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grands du côté de la vérité.

[Par cette règle, il est clair que les Juifs étoient obligés de croire Jésus-Christ. Jésus-Christ leur étoit suspect ; mais ses miracles étoient infiniment plus clairs que les soupçons que l'on avoit contre lui. Il falloit donc le croire.]

[Du temps de Jésus-Christ] les uns croyoient en lui, les autres n'y croyoient pas, à cause des prophéties qui disoient qu'il devoit naître de Bethléem ; ils devoient mieux prendre garde s'il n'en étoit pas ; car ses miracles étant convaincants, ils devoient bien s'assurer de ces prétendues contradictions de sa doctrine à l'Écriture, et cette obscurité ne les excusoit pas, mais les aveugloit.

Jésus-Christ guérit l'aveugle-né, et fit quantité de miracles au jour du sabbat, par où il avengloit les pharisiens, qui disoient qu'il falloit juger des miracles par la doctrine.

[Mais, par la même règle qu'on devoit croire Jésus-Christ, on ne devra point croire l'Antechrist.]

Jésus-Christ ne parloit ni contre Dieu ni contre Moïse. L'Antechrist et les faux prophètes, prédits par l'un et l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu et contre Jésus-Christ. Qui seroit ennemi couvert, Dieu ne permettroit pas qu'il fit des miracles ouvertement.

Moïse a prédit Jésus-Christ, et ordonné de le suivre. Jésus-Christ a prédit l'Antechrist et défendu de le suivre.

Les miracles de Jésus-Christ ne sont pas prédits par l'Antechrist; mais les miracles de l'Antechrist sont prédits par Jésus-Christ. Et ainsi, si Jésus-Christ n'étoit pas le Messie, il auroit bien induit en erreur; mais on ne sauroit y être induit avec raison par les miracles de l'Antechrist. Et c'est pourquoi les miracles de l'Antechrist ne nuisent point à ceux de Jésus-Christ. [En effet], quand Jésus-Christ a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t-il cru détruire la foi de ses propres miracles?

Il n'y a nulle raison de croire en l'Antechrist qui ne soit à croire en Jésus-Christ, mais il y en a en Jésus-Christ qui ne sont pas en l'autre.

VI

Les miracles ont servi à la fondation et serviront à la continuation de l'Église jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

Ou Dieu, [afin de conserver cette preuve à son Église], a confondu les faux miracles, ou il les a prédits: et, par l'un et l'autre, il s'est élevé au-dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, et nous y a élevés nous-mêmes.

[Il en arrivera de même à l'avenir: ou Dieu ne permettra pas de faux miracles, ou il en procurera de plus grands; car] les miracles ont une telle force qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pensât point [quand ils seroient contre lui], tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages du treizième chapitre du Deutéronome, qui portent qu'il ne faut point croire ni écouter ceux qui feront des miracles, et

qui détourneront du service de Dieu; et celui de saint Marc: *Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront des prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il est possible, les élus mêmes* (Marc, XIII, 22), et quelques autres semblables, fassent contre l'autorité des miracles que rien n'en marque davantage la force.

VII

Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles est le défaut de charité: *Vous ne croyez pas*, dit Jésus-Christ parlant aux Juifs, *parce que vous n'êtes pas de mes brebis* (Joan., x, 26). Ce qui fait croire les faux, est le défaut de charité: *Eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio* (Thess., II, 10).

Ayant considéré qu'on ajoute tant de foi à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusques à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y en a de vrais; car il ne seroit pas possible qu'il y en eût tant de faux, et qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y eût eu remède à aucun mal, et que tous les maux eussent été incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginé qu'ils en pourroient donner; et encore plus que tant d'autres eussent donné croyance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir; de même que si un homme se vantoit d'empêcher de mourir, personne ne le croiroit, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y [a] eu quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables par la connaissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par là, et cela s'étant connu pos-

sible, on a conclu de là que cela étoit. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi : une chose est possible, donc elle est ; parce que la chose ne pouvant être niée en général puisqu'il y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple qui ne peut pas discerner quels d'entre ces effets particuliers sont les véritables, les croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

Ayant considéré d'où vient qu'il y a tant de faux miracles, de fausses révélations, de sortilèges, etc., il m'a paru que la véritable cause est qu'il [y] en a de vrais ; car il ne seroit pas possible qu'il y eût tant de faux miracles s'il n'y en avoit de vrais, ni tant de fausses révélations s'il n'y en avoit de vraies, ni tant de fausses religions s'il n'y en avoit une véritable. Car s'il n'y avoit jamais eu de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, et encore plus impossible que tant d'autres l'eussent cru. Mais comme il y a eu de très-grandes choses véritables, et qu'ainsi elles ont été crues par de grands hommes, cette impression a été cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux ; et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais ; et qu'il n'y a de même de fausses religions que parce qu'il y en a une vraie. L'objection à cela, que les sauvages ont une religion : mais c'est qu'ils ont ouï parler de la véritable, comme il paroît par la croix de Saint-André, le déluge, la circoncision, etc. — Cela vient de

ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient susceptible par là de toutes les faussetés.

VIII

Il est dit : Croyez à l'Église ; mais il n'est pas dit : Croyez aux miracles ; à cause que le dernier est naturel, et non pas le premier. L'un avoit besoin de précepte, non pas l'autre.

IX

Ces filles¹ étonnées de ce qu'on dit qu'elles sont dans la voie de perdition, que leurs confesseurs les mènent à Genève², qu'ils leur inspirent que Jésus-Christ n'est point dans l'Eucharistie, ni en la droite du Père : elles savent que tout cela est faux ; elles s'offrent donc à Dieu en cet état, [en lui disant avec le Prophète] : *Vide si via iniquitatis in me est* (Ps. cxxxviii, 24). Qu'arrive-t-il là-dessus ? Ce lieu, qu'on dit être le temple du diable, Dieu en fait son temple. On dit qu'il faut en ôter les enfants : Dieu les y guérit. On dit que c'est l'arsenal de l'enfer : Dieu en fait le sanctuaire de ses grâces. Enfin on les menace de toutes les vengeances du ciel, et Dieu les comble de ses faveurs. Il faudroit avoir perdu le sens pour en conclure qu'elles sont dans la voie de perdition.

[Les jésuites n'ont pas laissé néanmoins d'en tirer cette conclusion ; car ils concluent de tout que leurs adversaires sont hérétiques.] S'ils leur reprochent leurs excès, ils disent qu'ils parlent comme des hérétiques. S'ils disent que notre salut dépend de Dieu, ce sont des

1. Ces filles sont les religieuses de Port-Royal. Sur les calomnies répandues contre elles, voir la seizième *Provinciale*.

2. C'est-à-dire au calvinisme.

hérétiques. S'ils disent qu'ils sont soumis au pape, c'est une hypocrisie. Ils sont prêts à souscrire toutes ses constitutions; cela ne suffit pas. S'ils disent qu'il ne faut pas tuer pour une pomme, ils combattent la morale des catholiques. S'il se fait des miracles parmi eux, ce n'est plus une marque de sainteté, et c'est au contraire un soupçon d'hérésie.

[Voilà l'excès étrange où la passion des jésuites les a portés; et il ne leur restoit plus que cela pour détruire les principaux fondements de la religion chrétienne. Car] les trois marques de la religion [sont] la perpétuité, la bonne vie, les miracles. Ils détruisent la perpétuité par la probabilité, la bonne vie par leur morale; les miracles, en détruisant ou leur vérité ou leur conséquence.

Les hérétiques les nient, ou en nient la conséquence : les jésuites de même. [Ainsi], pour affaiblir leurs adversaires, ils désarment l'Église, [et se joignent à tous ses ennemis, en empruntant d'eux toutes les raisons par lesquelles ils combattent les miracles. Car] l'Église a trois sortes d'ennemis : les Juifs, qui n'ont jamais été de son corps; les hérétiques, qui s'en sont retirés, et les mauvais chrétiens, qui la déchirent en dedans.

Ces trois sortes de différents adversaires la combattent d'ordinaire diversement; mais ici ils la combattent d'une même sorte. Comme ils sont tous sans miracles, et que l'Église a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le même intérêt à les éluder, et se sont tous servis de cette défaite : qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine. Il y avoit deux partis entre ceux qui écoutoient Jésus-Christ : les uns qui suivoient sa doc-

trine pour ses miracles; les autres qui disoient : *Il chasse les démons au nom de Bézébuth*. Il y avoit deux partis au temps de Calvin : [celui de l'Église, et celui des sacramentaires, qui la combattoient]. Il y a maintenant les jésuites, [et ceux qu'ils appellent *jansénistes*, qui contestent. Mais les miracles étant du côté des jansénistes, les jésuites ont recours à cette défaite générale des Juifs et des hérétiques, qui est qu'il faut juger des miracles par la doctrine].

Ce n'est point ici le pays de la vérité : elle erre inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile qui la laisse méconnoître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert aux blasphèmes, et même sur des vérités au moins bien apparentes. Si l'on publie les vérités de l'Évangile, on en publie de contraires, et on obscurcit les questions, en sorte que le peuple ne peut discerner. Et on demande : Qu'avez-vous pour vous faire plutôt croire que les autres ? quel signe faites-vous ? Vous n'avez que des paroles, et nous aussi. Si vous aviez des miracles ; bien. Cela est une vérité, que *la doctrine doit être soutenue par les miracles*, dont on abuse pour blasphémer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que *les miracles ne suffisent pas sans la doctrine*, et c'est une autre vérité pour blasphémer les miracles.

Que vous êtes aise de savoir les règles générales, pensant par là jeter le trouble, et rendre tout inutile ! On vous en empêchera, mon père¹ : la vérité est une et ferme.

Il étoit impossible qu'au temps de Moïse on réservât

1. Sans doute le P. Annat.

sa croyance à l'Antechrist, qui leur étoit inconnu. Mais il est bien aisé au temps de l'Antechrist de croire en Jésus-Christ, déjà connu.

[Quand les schismatiques feroient des miracles, ils n'induiroient point à l'erreur. Et ainsi il n'est pas certain qu'ils ne puissent en faire. Le schisme est visible; le miracle est visible; mais le schisme est plus marqué d'erreur que le miracle n'est marqué de vérité. Donc le miracle d'un schismatique ne peut induire à l'erreur. Mais hors le schisme, l'erreur n'est pas si visible que le miracle est visible. Donc le miracle induiroit à l'erreur. Ainsi] un miracle parmi les schismatiques n'est pas tant à craindre; car le schisme, qui est plus visible que le miracle, marque visiblement leur erreur. Mais quand il n'y a point de schisme et que l'erreur est en dispute, le miracle discerne.

Il en est de même des hérétiques. Les miracles [leur] seroient inutiles; car l'Église, autorisée par les miracles qui ont préoccupé la croyance, nous dit qu'ils n'ont pas la vraie foi. Il n'y a pas de doute qu'ils ne l'ont pas, puisque les premiers miracles de l'Église excluent la foi des leurs, quand ils en auroient. Il y auroit miracles contre miracles, et premiers et plus grands du côté de l'Église; [ainsi il faudroit toujours la croire contre les miracles].

[Voyons par là ce qu'on doit conclure des miracles de Port-Royal.]

Les pharisiens disoient : *Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit* (Joann., ix, 16). Les autres disoient : *Quomodo potest homo peccator hæc signa facere?* Lequel est le plus clair?

[Dans la contestation présente, les uns disent :] Cette maison n'est pas de Dieu; car on n'y croit pas que les cinq propositions soient dans Jansénius. Les autres : Cette maison est de Dieu; car il s'y fait d'étranges miracles. Lequel est le plus clair?

[Ainsi la même raison qui rend coupables les Juifs de n'avoir pas cru en Jésus-Christ rend les jésuites coupables d'avoir continué de persécuter la maison de Port-Royal.]

Il avoit été dit aux Juifs, aussi bien qu'aux chrétiens, qu'ils ne crussent pas toujours les prophètes. Néanmoins les pharisiens et les scribes font grand état des miracles de Jésus-Christ, et essayent de montrer qu'ils sont faux, ou faits par le diable : étant nécessités d'être convaincus s'ils reconnoissent qu'ils sont de Dieu.

Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la peine de faire ce discernement; il est pourtant bien facile à faire. Ceux qui ne nient ni Dieu ni Jésus-Christ ne font point de miracles qui ne soient sûrs. Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voici une relique sacrée. Voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Dieu choisit lui-même cette maison pour y faire éclater sa puissance.

Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu inconnue et douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement. C'est Dieu même; c'est l'instrument de la passion de son fils unique qui, étant en plusieurs lieux, choisit celui-ci, et fait venir de tous côtés les hommes pour y recevoir ces soulagemens miraculeux dans leurs langueurs.

La dureté des jésuites dépasse donc celle des Juifs, puisqu'ils ne refusoient de croire Jésus-Christ innocent que parce qu'ils doutoient si ses miracles étoient de Dieu. Au lieu que les jésuites ne pouvant douter que les miracles de Port-Royal ne soient de Dieu, ils ne laissent pas de douter encore de l'innocence de cette maison.

[Mais, disent-ils], les miracles ne sont plus nécessaires, à cause qu'on en a déjà ; [et ainsi ils ne sont plus des preuves de la vérité de la doctrine. Oui] : mais quand on n'écoute plus la tradition, quand on ne propose plus que le pape, quand on l'a surpris, et qu'ayant exclu la vraie source de la vérité, qui est la tradition, et ayant prévenu le pape, qui en est le dépositaire, la vérité n'a plus de liberté de paroître : alors les hommes ne parlant plus de la vérité, la vérité doit parler elle-même aux hommes. C'est ce qui arriva au temps d'Arius.

Ceux qui suivent Jésus-Christ à cause de ses miracles honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit ; mais ceux qui, en faisant profession de le suivre pour ses miracles, ne le suivent en effet qu'à parce qu'il les console et les rassasie des biens du monde, ils déshonorent ses miracles, quand ils sont contraires à leurs commodités.

[C'est ce que font les jésuites. Ils relèvent les miracles : ils combattent ceux qui les convainquent.] Juges injustes, ne faites pas des lois sur l'heure ; jugez par celles qui sont établies par vous-mêmes : *Vos qui conditis leges iniquas.*

La manière dont l'Église a subsisté est que la vérité a été sans contestation ; ou si elle a été contestée, il y a eu le pape, et sinon il y a eu l'Église.

Le miracle est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y emploie, et *non miracle* est un effet qui n'excède pas la force qu'on y emploie. Ainsi ceux qui guérissent par l'invocation du diable ne font pas un miracle, car cela n'excède pas la force naturelle du diable.

Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs par celui qu'il exerce sur les corps.

Il importe aux rois, aux princes, d'être en estime de piété ; et pour cela, il faut qu'ils se confessent à vous. (*Des jésuites.*)

Les jansénistes ressemblent aux hérétiques par la réformation des mœurs ; mais vous leur ressemblez en mal.